la fin il nommait son bon et vieil ami, M. William Scott. Il l'avait trouvé à ses côtés aux jours de labeur, aux jours de triomphe comme aux heures sombres lorsque le malheur était venu fondre sur lui. Il lui témoignait une affection fraternelle sans faire de jaloux, je le répète, les autres regardant avec joie cette union entre ce brave protestant et Mgr Labelle. Le premier appelait le second "mon curé," le fréquentait plus assidument que les catholiques, le respectait autant, lui était aussi dévoué. Mgr Labelle semblait lui presser la main avec plus de cordialité, lui souriait avec plus d'attraction, aimait à le voir à sa table. C'est que dans le fond le curé caressait une idée riante à son âme sacerdotale. Que M. Scott dont je m'honore de posséder l'amitié, me permette d'exprimer cet espoir que Mgr Labelle me communiquait en la fête de l'Immaculée Conception, la dernière qu'il a passée dans sa paroisse : c'est qu'à la fin les deux amis dormiraient leur dernier sommeil sous les mêmes arbres, dans la même terre sacrée.

Depuis au delà d'une année, le curé Labelle est entré dans la tombe. Je ne dirai pas qu'il a laissé des disciples, des doctrines, mais il a laissé des exemples dignes d'être suivis, il a laissé des œuvres commencées, des idées ; or, les idées ne périssent pas, elles sont immortelles. Il peut se faire que pour un temps on ne travaille pas aussi activement dans ce même champ : après des années de zèle, d'effervescence, on sent le besoin de se reposer comme l'oiseau de replier ses ailes. Mais un jour, une heure viendra où un homme, fût-il un simple bûcheron, s'inspirant des idées du grand patriote et marchant sur ses traces, ranimera son œuvre qui s'alanguit et lui fera faire un autre grand pas. C'est de tels hommes que la patrie a besoin et qu'elle doit se faire gloire d'honorer. Maintenant, chrétiens, un souvenir dans vos prières au bon ami, au grand patriote, au curé Labelle !

S. ROULEAU, P^{TR}E.